



Dominique Barjot (dir.)

Transmission et circulation des savoirs scientifiques et techniques

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Transmission des savoirs technologiques de la France à la Russie : le cas de l'industrie textile au XIX^e siècle

Olga Melnichenko

DOI : 10.4000/books.cths.13738

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 22 septembre 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735509010



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MELNICHENKO, Olga. *Transmission des savoirs technologiques de la France à la Russie : le cas de l'industrie textile au XIX^e siècle* In : *Transmission et circulation des savoirs scientifiques et techniques* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/13738>>. ISBN : 9782735509010. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.13738>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Transmission des savoirs technologiques de la France à la Russie : le cas de l'industrie textile au XIX^e siècle

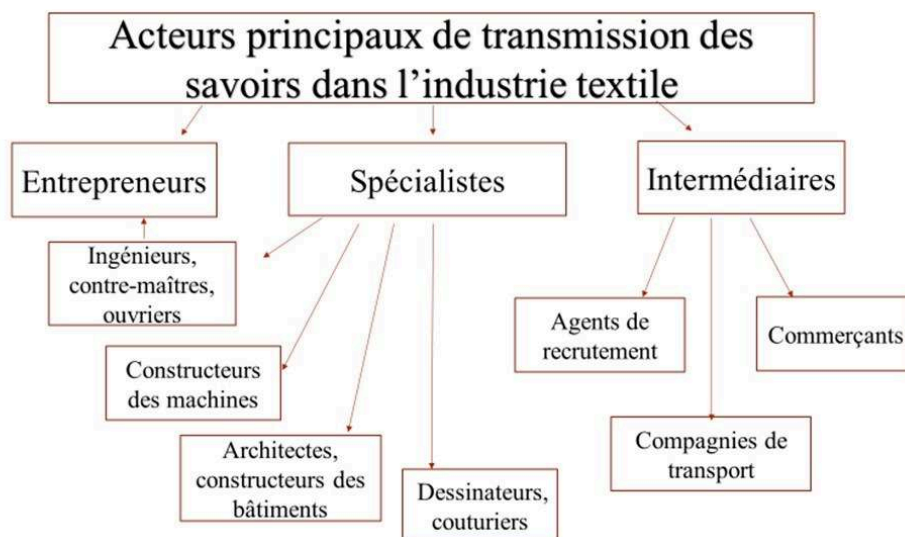
Olga Melnichenko

- 1 Les Français ont joué un rôle considérable dans la transmission des savoirs technologiques nécessaires au développement de l'industrie textile en Russie au cours du XIX^e siècle. Cette transmission n'a pas été organisée dans le cadre classique de contrats de transfert de technologie, de licences d'exploitation de procédés de fabrication. En fait, elle résulte de multiples efforts et d'initiatives individuelles, ce qui lui confère un caractère original. Elle est essentiellement l'œuvre de professionnels ambitieux, d'entrepreneurs audacieux, de constructeurs d'équipements spécialisés. Elle s'étend aussi à la construction de bâtiments industriels modernes. Elle profite enfin de la diffusion de « la mode de Paris » en favorisant le développement de l'industrie textile.
- 2 Le sujet des transferts des spécialistes entre les pays européens et la Russie prérévolutionnaire suscite un grand intérêt des historiens. Cependant, la majorité des recherches porte sur l'activité des ingénieurs en industrie lourde, construction et exploitation des chemins de fer, travaux publics, des banquiers¹, tandis que dans le domaine de l'industrie textile, il n'existe que quelques articles² dont la plupart sont consacrés au secteur cotonnier³. En s'appuyant sur les sources inexploitées des archives françaises et russes, et en abordant l'historiographie existante, il est possible de révéler quels acteurs participaient à ce transfert, comment il était organisé et quelles connaissances étaient transmises pour l'industrie textile.

Le contexte socio-économique international et les acteurs principaux de transfert des connaissances dans l'industrie textile

- 3 Le 9 octobre 1847 « Sa Majesté l'Empereur de toute la Russie⁴ » édite un oukase sur l'ordre d'entrée des contremaîtres, ouvriers et des personnes de « couche inférieure » embauchés pour le travail dans les fabriques et ateliers d'artisans⁵. Ce document indique que, avant de franchir la frontière, le candidat devait avoir, d'abord, un contrat signé avec un employeur (à condition que ce dernier le confirme dans le commissariat de police), puis il demandait de faire viser son passeport étranger dans le Consulat russe, enfin il imposait de présenter tous ses documents à la douane russe.
- 4 Le problème du manque de cadres reste actuel dans les années 1870, quand l'économie nationale entre dans une phase d'industrialisation. Des institutions de l'enseignement professionnel sont créées mais la demande dépasse l'offre. Étant donné le caractère de l'équipement et des technologies mises en œuvre, l'industrie émergente a besoin de spécialistes de tous niveaux : des entrepreneurs capables d'organiser la production, des spécialistes (architectes, ingénieurs, mécaniciens, chimistes, coloristes, dessinateurs, maîtres, contremaîtres, ouvriers qualifiés) et des intermédiaires comme des compagnies de transport, des commerçants, des agents de recrutement (fig. 1).

Fig. 1. – Acteurs principaux de la transmission des savoirs dans l'industrie textile.



Doc. O. Melnichenko.

La transmission des savoirs technologiques de production

- 5 Comment se passe le transfert des spécialistes ? Certains sont invités par des fabricants russes d'après leurs renseignements dans les chambres de commerce ou auprès des autorités locales, d'autres sont recrutés par des agents intermédiaires ou par les industriels eux-mêmes. Quelques spécialistes viennent d'eux-mêmes et, déjà sur place,

trouvent un emploi, tandis que d'autres écrivent des lettres aux dirigeants des fabriques et se rendent en Russie à l'invitation de ces derniers.

- 6 De nombreux spécialistes arrivent en tant que contremaîtres, sans moyens, comme Georges Steinbach (arrivé en 1833), Émile Zundel (1838)⁶, Théodore Watremez (1848)⁷, Claude Giraud et Jean-Pierre Moussy (1860), ou comme les entrepreneurs lyonnais Joseph Marie Gabriel Bouvier et Ernest Gustelle. Ces deux derniers, en fondant en 1897 la fabrique de filature de soie à Mojaisk, à 100 km de Moscou, déclarent :

« MM. Bouvier et Gustelle apportent à la Société, leurs noms, leurs intelligences, leurs aptitudes, leurs relations commerciales, leurs connaissances spéciales, le projet d'établissement de moulinage, tel qu'ils l'ont conçu et les diverses représentations qui leur sont promises.⁸ »
- 7 Cette déclaration des entrepreneurs lyonnais pourrait s'appliquer aussi à d'autres Français venus en Russie avec les mêmes idées. Enfin certains industriels, comme l'Alsacien Albert Hubner (1844)⁹, les Lyonnais Hector Simonod (1880)¹⁰, les Gillet¹¹, la « Société Anonyme de Filature de Schappe » (1886) ainsi que la « Société Anonyme Cotonnière Russo-Française » (fondée à Paris-1898) arrivent avec un capital¹².

Théodore Watremez, teinturier de Cambrai

- 8 Un bon exemple de franchissement de la frontière russe et de développement de la carrière professionnelle d'un spécialiste étranger est celui du contremaître teinturier Théodore Watremez. Il est embauché en juin 1848 par le fabricant belge Achille Favart, installé avec son frère Charles en Russie. Favart vient spécialement à Cambrai (Nord) pour le recrutement de spécialistes pour la fabrique de laine à Pouchkino près de Moscou. Watremez arrive en Russie par le port de Kronstadt, durant l'année de la révolution de 1848 en France. Il est retenu pendant quelques semaines à la frontière avec d'autres spécialistes venus d'Europe sur le même bateau¹³. En effet, l'Empereur et le gouvernement considéraient l'arrivée des étrangers, particulièrement de France, comme un danger pouvant menacer la stabilité du pouvoir de l'Empire Russe. Ils voulaient s'assurer se protéger contre la propagation des idées de la dernière révolution française¹⁴. Il fallait fournir de nombreux documents pour justifier la nécessité de la présence de cette personne en Russie et confirmer le bon comportement dans le pays de sa résidence¹⁵. Les archives conservent les échanges savoureux entre les services de l'amiral commandant du port militaire de Kronstadt, F. Bellingshausen, le ministre des finances F. Vrontchenko, le gouverneur de Moscou A. Zakrevskiy, le ministre des Affaires Intérieures L. Perovskiy et le chef du troisième département de la Chancellerie de l'Empereur (police politique) A. Orlov.
- 9 À la demande du Ministre des Affaires Intérieures, le gouverneur de Moscou répond que :

« L'arrivée de cet étranger a vraiment une grande importance pour le fabricant Favart dont la fabrique de teinture de laine est très connue à Moscou, elle emploie jusqu'à 450 ouvriers et fait 250 mille roubles argent par an.¹⁶ »
- 10 Le Ministre des finances, quant à lui, considère aussi l'arrivée de ce spécialiste important, et demande au comte Orlov de contribuer à l'entrée de Watremez dans la ville :

« Au gracieux souverain comte Alexei Fedorovich,
Me référant au message du 27 juillet de votre lumière, j'ai l'honneur de vous

notifier que, comme l'indique le Gouverneur civil de Moscou, l'usine de teinture Favart est l'une des plus célèbres dans la province, et que la difficulté de trouver en Russie un maître expérimenté peut mettre Favart dans l'incapacité de poursuivre son activité au niveau de la réputation qu'elle a déjà acquise ;

Par conséquent, je crois que sa demande d'autoriser l'embauche de maître Watremez mérite satisfaction.

En vous retournant les papiers que vous m'avez envoyés, je prie humblement votre Seigneurie d'accepter l'assurance de ma profonde estime et de mon parfait dévouement.¹⁷ »

- 11 Ce n'est que le 13 août que Théodore Watremez est enfin autorisé à entrer à Saint-Petersbourg et poursuivre son voyage jusqu'à Moscou, après la demande du Consul de France à Saint-Petersbourg, Famen, et une intervention personnelle du comte Orlov auprès de l'amiral F. Bellingshausen. Il est intéressant d'étudier le contrat, signé par Théodore Watremez¹⁸ avec son employeur¹⁹ :

« M. Théodore Watremetz engage par les présentes son industrie et son soin, en qualité de contremaître en teinturerie, au service de MM. Favart pour un terme de quatre années à compter du 1^{er} juillet prochain, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} juillet 1852. En conséquence, il s'oblige à partir incessamment pour la Russie et à se rendre à Pouchkino (près de Moscou) dans les ateliers de MM. Favart pour y surveiller la teinture de toute espèce de tissus en laine. Il s'oblige, jusqu'au terme ci-dessus désigné à consacrer entièrement et exclusivement son temps et ses connaissances aux besoins des établissements de MM. Favart en ladite qualité, sans pouvoir les quitter sans motif de mécontentement grave. Par suite, il ne pourra durant ledit espace de temps former en Russie pour son compte personnel aucune entreprise particulière [...]. M. Favart en son nom s'oblige à payer à M. Watremetz une somme de 8 000 francs, à titre d'appointements pour chacune des 4 années du présent engagement. [...] Fait en double original à Cambrai, le 22 juin 1848.²⁰ »

- 12 En acceptant les conditions du contrat, le jeune spécialiste en teinturerie part pour la Russie. Les Favart achetaient à bon compte les savoirs technologiques pour la teinture de la laine. La somme de 32 000 francs pour 4 années était payée pour les connaissances acquises par T. Watremez en Europe²¹. La confiance n'était pas totale ; les Favart renaient 50 % du traitement mensuel ; les parties s'en remettaient à la sagesse des consuls pour régler un différend éventuel. En outre, les Favart s'assuraient contre le départ de contremaître invité en s'appuyant sur leur propre expérience : avant de fonder sa propre entreprise en 1844, Charles Favart dirigea pendant quelques années l'atelier de teinture chez les fabricants russes Goutchkov²².

- 13 La fabrique des Favart est rachetée en 1854 par Louis Eugène Armand. Théodore Watremez continue à travailler pour le nouveau propriétaire, et dans un prospectus édité pour l'exposition manufacturière à Varsovie en 1857, il est désigné comme :

« [un] spécialiste, qui perfectionne constamment les processus de teinture, et les tissus dont il teint, ont des couleurs très vives et stables.²³ »

- 14 En 1875, Jules Watremez, le fils de Théodore, fonda la fabrique de teinture, à Ivanteyevka, près de Pouchkino. Elle jouera un rôle important, notamment, dans le fonctionnement de la fabrique de soieries Simonod et Cie. Comme elle ne possédait pas d'atelier de teinture, elle faisait teindre ses tissus chez Watremez²⁴. Vers 1900, la société est rachetée par la maison Gillet de Lyon, l'un des leaders des techniques de teintures depuis leur création du noir impérial²⁵.

- 15 De même, Claude Giraud, contremaître en tissage, fut recruté en 1860 dans un café lyonnais par le fabricant d'étoffes russe Istomine. En 1875, il fonda la fabrique de soieries C. Giraud à Moscou, qui deviendra quelques années plus tard la plus grande

fabrique de soieries en Russie²⁶. En outre, Claude Giraud était actionnaire de la société Watremez et Cie. Jean-Pierre Moussy, futur fondateur de la manufacture de soieries (1872), commence également sa carrière russe comme un simple employé de fabrique²⁷.

- 16 Ces quelques exemples illustrent la diversité des vecteurs de transmission des savoirs technologiques de production français dans l'industrie textile russe. Cette transmission est essentiellement l'œuvre d'hommes du métier, des contremaîtres, des « petits patrons » armés d'un esprit d'entrepreneur conquérant. Ces hommes n'apparaissent pas comme des inventeurs ou des capitalistes, mais comme d'excellents techniciens et managers qui ont transmis leurs secrets de fabrique développés durant plusieurs générations en France.
- 17 Mais ils ne furent pas les seuls, les architectes, les ingénieurs, les entrepreneurs de génie civil ont accompagné le développement de l'industrie textile et transmis leurs savoir-faire en matière de constructions industrielles. Les constructeurs européens de machines textiles modernes ont diffusé le dernier cri de la technique et favorisé le développement d'ateliers russes de construction mécanique.

Transmission des savoirs dans les constructions industrielles

- 18 Au début de leur activité industrielle les entrepreneurs français louaient des bâtiments chez les fabricants moscovites. Au fur et à mesure du développement des fabriques naquit la nécessité d'agrandissement. D'abord, il fallait faire un projet des bâtiments selon la quantité, le volume et le poids de l'équipement ainsi que les processus technologiques, puis trouver le réalisateur de ce projet, c'est-à-dire la compagnie de construction, enfin, trouver des capitaux et signer le contrat. Vers la fin des années 1880 une grande partie des bâtiments était réalisée par l'architecte Roman Klein, issu d'une famille allemande installée en Russie au milieu du XIX^e siècle. En 1882, après avoir terminé l'Académie des Arts de Saint-Petersbourg, il continua à étudier en Europe et, notamment, travailla dans un atelier de Charles Garnier sur son projet de l'Exposition universelle à Paris de 1889. Parmi les ouvrages créés par Romain Klein pour l'industrie textile, on compte la manufacture de soieries Moussy-Goujon (1900), la fabrique de filature de la soie Catoire (1900), la maison de Hector Simonod (1898), les bâtiments de la fabrique Simonod (1890)²⁸, les immeubles de rapport de C. Giraud (1907-1908, 1911-1914), huit bâtiments de la fabrique C. Giraud (1907-1914) et une maison pour les employés de la fabrique Giraud (1911-1914)²⁹(fig. 2. et fig. 3).

Fig. 2. – Un des bâtiments de la fabrique Goujon-Moussy.



Doc. O. Melnichenko.

Fig. 3. – Un des bâtiments de la fabrique Giraud.



Doc. O. Melnichenko.

- 19 Les travaux de construction des bâtiments, dirigés par les architectes, sont réalisés soit par des artisans russes, soit par des comptoirs fondés par des ressortissants européens. Parmi ces derniers on trouvait, notamment, la société Steffen et Lehmann³⁰. Cette entreprise possédait une usine mécanique à Moscou. Elle représentait des firmes européennes comme celle du docteur Hipp de Neuchâtel, en Suisse, la fabrique téléphonique Mixt et Genst de Berlin, en Allemagne, la fabrique de câble Franz Tobich de Vienne, en Autriche et d'autres³¹.
- 20 En particulier, cette dernière entreprise effectua en 1889 l'agrandissement des bâtiments et une installation complète de l'équipement pour la fabrique Simonod et Cie, notamment :
- l'installation d'une machine à la vapeur « Piquet » transportée de Lyon ;
 - l'installation de mécanismes de transmission : contre-arbre pour la machine « Dynamo » ; contre-arbre pour la pompe ; transmission allant de la salle de la machine à vapeur dans le dévidage, et dans la salle des machines à côté du comptoir ; les arbres de transmission (graisseur de brevet Stauffer) ;
 - tous les travaux liés à la construction de bâtiment supplémentaire pour la chaudière et la machine à vapeur : démolition des vieux murs, construction des nouveaux murs pour agrandir le bâtiment ; reconstruction du toit et de sa charpente ; changement des fenêtres et des portes ainsi que la construction de nouvelles fenêtres et portes, les peintures intérieure et extérieure du bâtiment :
« Installation de tous les tuyaux et leurs accessoires, qui regardent l'installation de l'eau dans les logements, ainsi que pour amener l'eau par la cour pour aller se rejoindre aux tuyaux ou réservoirs des *water-closets* et de la pompe au réservoir dans les 4 étages de la fabrique ; les poutrelles en fer ou en bois qui pourraient devenir nécessaires pour fortifier le plafond, sur lequel sera posé le réservoir dont le poids peut atteindre 2 500 pouds [...]»³² »
- 21 La Société anonyme de constructions J. Vernet et Cie, une société ayant son siège social à Paris et un comptoir à Moscou introduisit de nouvelles techniques de construction industrielle³³. Parmi les clients de cette entreprise se trouvaient les fabriques textiles C. Giraud et Fils, Émile Zundel, Alfred Hubner ainsi que la fabrique de teinture Watremez et Cie³⁴. Une partie importante des travaux d'agrandissement de la fabrique des soieries Simonod et Cie était réalisée par cette entreprise dans les années 1890-1916³⁵.

La transmission des savoirs technologiques par les constructeurs de machines textiles modernes

- 22 Pour assurer le bon fonctionnement de leurs fabriques, les « soyeux » devaient avoir un équipement moderne. Comment était-il possible de satisfaire cette exigence qui évoluait sans cesse ? Comment s'informer correctement et trouver un bon fournisseur de machines ? Premièrement, les entrepreneurs et les spécialistes venant d'Europe occidentale possédaient les connaissances techniques nécessaires dans leur domaine avant leur arrivée en Russie. Deuxièmement, ils gardaient un étroit contact avec leurs fournisseurs français de matières premières et de machines, qui les informaient régulièrement sur les tendances de l'industrie textile et l'apparition de nouvelles inventions. Enfin, ils profitaient à leur tour de l'expérience occidentale des

contremaîtres et des spécialistes qu'ils faisaient venir. Claude Giraud notamment, renouvelait ses contremaîtres français tous les trois ans³⁶.

- 23 Sous l'impulsion de ces patrons énergiques, les technologies de l'industrie textile firent un bond en avant en employant le nouvel équipement créé en Europe. Pour montrer la diversité des machines utilisées par les entrepreneurs français, il convient de prendre l'exemple de Claude Giraud. Il fonda les usines C. Giraud à Moscou avec 200 métiers à bras en 1875³⁷. « Prévoyant l'avenir des articles à bon marché, plus à la portée de la masse de la population indigène³⁸ », et l'avantage qu'il y aurait à les traiter mécaniquement et en grande quantité, Claude Giraud fit un premier essai de tissage mécanique et installa une cinquantaine de métiers en 1883. Pour l'entrepreneur, c'était une période d'expérimentation industrielle entravée par bien des difficultés, et surtout par d'extraordinaires préjugés tant de la part des ouvriers russes, qui craignaient de perdre leur emploi, que de celle de la clientèle qui avait une méfiance instinctive des étoffes tissées mécaniquement. « Il a fallu une persévérance et une énergie infatigable³⁹ » pour triompher tour à tour de tous ces obstacles. Néanmoins, le nombre de métiers mécaniques tripla en trois ans. Il continua à progresser rapidement pour atteindre 2 100 métiers mécaniques en 1900. Cela nécessita dès 1886 la construction de nouveaux ateliers et d'une centrale thermoélectrique contenant les générateurs de vapeur, les machines motrices et les dynamos pour l'éclairage électrique⁴⁰.
- 24 Vers 1900, la fabrique de soieries C. Giraud utilisait tous les systèmes des métiers mécaniques. Après plusieurs années, C. Giraud en conservait deux types principaux : le système français Diederichs, de Bourgoin et le système suisse Honegger, de Rüti [...] qui se répartissaient ainsi :
- « 1880 métiers simples ou jumelles travaillant en uni ; 200 pour façonnés, avec mécaniques Jacquard et Verdol ; 20 métiers à velours [...] 30 métiers à la main ont été conservés afin de pouvoir satisfaire la clientèle qui demande parfois des articles inexécutables mécaniquement.⁴¹ »
- 25 L'installation d'apprêt comprenait également une grande variété de machines exportées d'Europe ou fabriquées en Russie selon les dernières technologies :
- « Machines à métrer, à enrouler, des polisseuses, tambours, calandres, rames sans fin ordinaires et à dérailler, dérompeuses, flambeuses, presses hydrauliques, raseuses pour le velours, foulards mouilleurs à 2, 3 et 4 rouleaux, gaufrage, moirage et apprêts dissimulés ; formant un ensemble de 58 machines.⁴² »
- 26 Le tableau 1 présente ainsi l'équipement de la fabrique C. Giraud en 1900. Étant donné la quantité d'équipements utilisés dans la fabrique Giraud vers la fin du XIX^e siècle, et la diversité des processus technologiques, cette entreprise a pu prendre la première place parmi les producteurs de soieries en Russie.

Tabl. 1. – Équipement de la fabrique C. Giraud en 1900.

Équipement	Quantité
Machines motrices à vapeur, puissance totale 975 chevaux	10
Petites machines et moteurs divers, puissance totale 225 chevaux	20
Pompes à vapeur au débit totale 293 200 litres par heure	5
Dynamos génératrices, puissance totale 299 250 watts	14
Métiers mécaniques	2 100

Métiers à la main	30
Broches de moulins	12 000
Tavelles de moulinage	2 144
Tavelles de dévidage	6 420
Détrancanoirs	31
Cannetières	28
Bobinoirs	35
Ourdissoirs mécaniques pour chaines	89
Ourdissoirs à la main	4
Ourdissoirs pour cordon	9
Machines d'apprêt	58
Barques ordinaires de teinture	160
Barques mécaniques	40
Appareils mécaniques divers pour la teinture	17
Lampes à incandescence	4 700
Lampes à arc	12

Industrie de la soie en Russie. Usines Claude Giraud à Moscou, 1875-1900, Paris, 1900, p. 31-32.

27 À partir des données des Archives d'État de Moscou, il est possible d'observer la progression du développement quantitatif et qualitatif de l'équipement des fabriques textiles de Moscou fondées par les Français durant la période 1842-1900. Cependant le cadre de cet article ne permet pas d'aborder ce sujet plus largement ni celui de la participation des autres acteurs dans le processus de transfert des connaissances dans l'industrie textile : agents de recrutement des spécialistes ; commerçants qui font venir l'équipement et les matières premières ; compagnies de transport qui sont, en outre, chargées de régler les problèmes avec la douane et sont responsables de la marchandise ; enfin, les créateurs de mode diffusant « la mode de Paris » et favorisant la prospérité de l'industrie textile. L'étude approfondie de ces questions sera l'objet de prochaines publications.

28 Au cours du XIX^e siècle, l'arrivée de spécialistes européens en Russie, notamment français, contribue au développement des manufactures de textiles franco-russes. Ce sont les connaissances techniques, le fameux « savoir-faire » français qui étaient apportées par les acteurs majeurs du processus de l'échange. Les contremaîtres étaient capables d'organiser la production et de transmettre leurs connaissances aux ouvriers, et même de créer leurs propres fabriques. Les visionnaires et créatifs entrepreneurs français, en attirant des capitaux français et russes, en utilisant toutes les innovations de l'industrie textile occidentale ont formé le personnel russe aux nouvelles technologies et obtenu rapidement des résultats impressionnants. La participation à ce processus de transmission des savoirs des constructeurs de machines et de bâtiments

industriels, des compagnies de transport et des créateurs de mode, a favorisé l'émergence d'une industrie moderne mettant en œuvre le dernier cri de la technique.

BIBLIOGRAPHIE

BRANDT André, « Essai sur les Mulhousiens en Russie au XIX^e siècle », *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, 1959, vol. 68.

DARTEVELLE Raymond, « Paysages et risques industriels en Russie en 1906, l'expertise d'un réassureur français », dans CHARON Annie, DELMAS Bruno, LE GOFF Armelle, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, École des chartes, 2011, p. 411-442.

Electricheskiy signalnyi kolokol dlia jeleznyh dorog, Katalog, Moscou, typo-lithographie « Tehnik », 1887.

GASNAULT François, KISELEV Alexei (dir.), *Paris-Moscou, un siècle d'échanges, 1819-1925. Documents inédits des Archives de Paris et de Moscou*, Paris, Musées, 1999.

Industrie de la soie en Russie. Usines Claude Giraud à Moscou, 1875-1900, Paris, 1900.

JOLY Hervé, *Les Gillet de Lyon. Fortunes d'une grande dynastie industrielle (1838-2015)*, Librairie Droz S.A., Genève, 2015.

MELNICHENKO Olga, « Les Français dans la vie économique russe : le cas des entrepreneurs textiles (fin du XIX^e-début du XX^e siècle) », *Revue française d'histoire économique*, n° 7-8, Paris, 2017, p. 86-103.

MORIN Jean, *Souvenirs d'un banquier français*, Paris, Denoël, 1983.

NACHOKINA Maria, *Arhitectury moskovskogo moderna. Tvorchestkie portrety*. Moscou, Giraffe, 2005.

STOSKOPF Nicolas, « Quitter l'Alsace pour faire fortune. Le cas des entrepreneurs du XIX^e siècle », *Diasporas. Histoire et Sociétés*, n° 9, « Chercher fortune », 2006.

TCHOUBARIAN Alexandre, LIECHTENHAN Francine-Dominique, RJÉOUTSKI Vladislav, OKOUNEVA Olga, *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e-XX^e siècles)*, Moscou, Académie des Sciences de Russie/Institut d'Histoire universelle/Centre Roland Mousnier (Paris-Sorbonne CNRS)/Archives de l'Académie des Sciences de Russie, 2010.

TCHOUBARIAN Alexandre, LIECHTENHAN Francine-Dominique, RJÉOUTSKI Vladislav, OKOUNEVA Olga, *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie au XIX^e siècle*, Moscou, Académie des Sciences de Russie, l'Institut d'Histoire universelle, 2013.

BRANDT André, « Essai sur les Mulhousiens en Russie au XIX^e siècle », *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, 1959, vol. 68.

DARTEVELLE Raymond, « Paysages et risques industriels en Russie en 1906, l'expertise d'un réassureur français », dans CHARON Annie, DELMAS Bruno, LE GOFF Armelle, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815-1917)*, Paris, École des chartes, 2011, p. 411-442.

Electritchesskiy signalnyi kolokol dlja jeleznyh dorog, Katalog, Moscou, typo-lithographie « Tehnik », 1887.

GASNAULT François, KISELEV Alexei (dir.), *Paris-Moscou, un siècle d'échanges, 1819-1925. Documents inédits des Archives de Paris et de Moscou*, Paris, Musées, 1999.

Industrie de la soie en Russie. Usines Claude Giraud à Moscou, 1875-1900, Paris, 1900.

JOLY Hervé, *Les Gillet de Lyon. Fortunes d'une grande dynastie industrielle (1838-2015)*, Librairie Droz S.A., Genève, 2015.

MELNICHENKO Olga, « Les Français dans la vie économique russe : le cas des entrepreneurs textiles (fin du XIX^e-début du XX^e siècle) », *Revue française d'histoire économique*, n° 7-8, Paris, 2017, p. 86-103.

MORIN Jean, *Souvenirs d'un banquier français*, Paris, Denoël, 1983.

NACHOKINA Maria, *Arhitectury moskovskogo moderna. Tvorcheskie portrety*. Moscou, Giraffe, 2005.

STOSKOPF Nicolas, « Quitter l'Alsace pour faire fortune. Le cas des entrepreneurs du XIX^e siècle », *Diasporas. Histoire et Sociétés*, n° 9, « Chercher fortune », 2006.

TCHOUBARIAN Alexandre, LIECHTENHAN Francine-Dominique, RJÉOUTSKI Vladislav, OKOUNEVA Olga, *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e-XX^e siècles)*, Moscou, Académie des Sciences de Russie/Institut d'Histoire universelle/Centre Roland Mousnier (Paris-Sorbonne CNRS)/Archives de l'Académie des Sciences de Russie, 2010.

TCHOUBARIAN Alexandre, LIECHTENHAN Francine-Dominique, RJÉOUTSKI Vladislav, OKOUNEVA Olga, *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie au XIX^e siècle*, Moscou, Académie des Sciences de Russie, l'Institut d'Histoire universelle, 2013.

Annexes

1/Contrat d'embauche de M. Théodore Watremetz à Pouchkino, Russie⁴³

Timbre royal

Entre les soussignés

M. Achille Favart, négociant à Pouchkino, Russie, se trouvant momentanément à Cambrai, descendu à l'Hôtel de France,

Agissant aux présentes tant pour lui et en son nom personnel qu'au nom et comme le faisant de la part et pour le besoin de M. Charles Favart, son frère et associé, demeurant avec lui au dit Pouchkino, qu'il déclare obliger solidairement avec lui à l'effet ci-après.

Qu'au nom et comme étant l'un des gérants de la société de commerce qui existe entre lui et le dit Sieur, son frère, et comme ayant pouvoir de stipuler pour et au nom de ladite société,

D'une part ;

M. Théodore Watremetz, contremaître teinturier, demeurant à Cambrai, rue des Capucines chez M. Liboire Watremetz

D'autre part ;

A été fait et convenu ce qui suit :

Article 1^{er} M. Théodore Watremetz engage par les présentes son industrie et son soin, en qualité de contremaître en teinturerie, au service de MM. Favart pour un terme de quatre années à compter du 1^{er} juillet prochain, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} juillet 1852. En conséquence, il s'oblige à partir incessamment pour la Russie et à se rendre à Pouchkino (près de Moscou) dans les ateliers de MM. Favart pour y surveiller la teinture de toute espèce de tissus en laine.

Il s'oblige, jusqu'au terme ci-dessus désigné à consacrer entièrement et exclusivement son temps et ses connaissances aux besoins des établissements de MM. Favart en ladite qualité, sans pouvoir les quitter sans motif de mécontentement grave. Par suite, il ne pourra durant ledit espace de temps former en Russie pour son compte personnel aucune entreprise particulière, ni d'accepter de place dans aucun autre établissement de quelque genre que ce soit.

Néanmoins dans le cas où M. Watremetz ne pourrait s'habituer au séjour dans la Russie, il lui sera loisible de se retirer dans le terme de deux années, c'est-à-dire au 1^{er} juillet 1850, mais il devra prévenir MM. Favart 6 mois à l'avance. Dans le cas où il voudrait user de cette faculté, il devra recevoir dans l'intervalle du dit terme de 6 mois la personne qui lui sera présentée pour le remplacer et la mettre au courant de l'industrie qu'il exercera chez MM. Favart.

Article 2^{ème} M. Favart en son nom s'oblige à payer à M. Watremetz une somme de 8 000 francs, à titre d'appointements pour chacune des 4 années du présent engagement. Cette somme sera exigible par douzième à raison de 666,66 francs par mois, nette et franche de toute retenue pour change ni à tout autre titre quelconque.

Les frais de voyage de M. Watremetz de Cambrai à Pouchkino, compris ceux de passeport, seront à la charge de M. Favart, aussi bien que le logement, la nourriture, le chauffage, l'éclairage et le blanchissage de M. Watremetz aussi longtemps que sera exécuté le présent contrat.

M. Watremetz sera autant que possible admis à la table de MM. Favart qui s'obligent en cas de maladie à lui fournir les soins et médicaments nécessaires.

MM. Favart ne pourront congédier M. Watremetz avant l'expiration du terme de 4 années ci-dessus fixé, sauf le cas d'infirmité, de délit ou d'infraction grave et réitérée de M. Watremetz au règlement de leur maison, sauf aussi au cas où par événement fortuit ou de force majeure les établissements de MM. Favart se trouveraient fermés sans espoir de reprise prochaine.

En cas de clôture des établissements de MM. Favart, les frais de retour de M. Watremetz depuis Pouchkino jusqu'à Cambrai seraient à la charge de M. Favart. Il en sera de même au cas où à l'expiration du terme de 4 années ci-dessus fixé, MM. Favart n'offriraient pas à M. Watremetz la prorogation du présent acte à des conditions semblables sinon plus avantageuses pour M. Watremetz.

Article 3^{ème} Les parties s'astreignent à un dédit réciproque de 8 000 francs envers celle d'entre elles qui viendrait à transgresser les présentes et se refuserait à en continuer l'exécution.

À cet effet et pour leurs garanties respectives, les parties conviennent ce qui suit :

MM. Favart, aussitôt l'arrivée de M. Watremetz en Russie, seront tenus de placer à la banque de Russie ou tout autre caisse ou établissement public, au nom du dit M. Watremetz une somme équivalente à 8 000 francs dont le titre sera déposé entre les mains d'une personne tierce amiablement choisie entre les parties, pour être remise à M. Watremetz à titre d'indemnité en cas d'inexécution par MM. Favart de leurs engagements. Ce placement aura lieu aux risques et périls de MM. Favart, qui seront garants du remboursement envers M. Watremetz et qui percevront les intérêts et revenus quelconques que ladite somme pourra produire, si tant est qu'elle en produise.

De leur côté MM. Favart pourront exiger, mais seulement après avoir préalablement justifié du dépôt fait par eux de la somme de huit mille francs qu'une retenue de moitié soit faite sur les appointements mensuels de M. Watremetz, pour être placée de la même manière au nom de MM. Favart dans une caisse publique jusqu'à ce que par l'accumulation successive des dites retenues et intérêts qu'elles pourront produire, il eut été complété une pareille somme de 8 000 francs dont le titre sera également déposé entre les mains d'un tiers désigné d'un commun accord pour être remis à MM. Favart à titre d'indemnité si nonobstant les engagements présentement contractés, M. Watremetz venait à quitter leur établissement, sauf pour les cas ci-dessus présentés.

Toutefois, le dédit stipulé ne pourra être encouru de part ni d'autre que sur la décision préalable des consuls de la nation respective des contractants, lesquels apprécieront les faits et les

prétentions des parties.

Fait en double original à Cambrai, le 22 juin 1848.

Approuvé l'écriture ci-dessus A. Favart

J'approuve l'écriture ci-dessus Th. Watremez

2/Lettre de P. Chevalier à comte Orlov⁴⁴

À Son Excellence Monsieur le Comte Orloff Ministre de l'Empire

Monsieur le Comte,

Absent depuis quelque temps de Saint-Pétersbourg, j'apprends à mon retour que mon parent Georget et sa femme venant en Russie pour mon établissement, sont retenus à Cronstadt, sans pouvoir obtenir l'autorisation de se rendre à Saint-Pétersbourg, quoique munis d'un passeport recouvert d'un visa de l'ambassade de Russie à Paris et sur la foi duquel ils se sont mis en route.

[Certain] de pouvoir répondre de leurs principes et de leur moralité j'ai l'honneur d'exposer à Votre Excellence que l'ordre rigoureux qui met un obstacle à leur arrivée jusqu'ici, me jette dans le plus cruel embarras, n'ayant entrepris mon commerce que dans la ferme croyance d'être secondé par eux. Plein de confiance dans la noblesse et la générosité de votre caractère, j'ose venir supplier Votre Excellence d'avoir la bonté de prendre part à ma position en donnant l'ordre de faire visiter les effets et les papiers de mon parent Georget et sa femme et de leur permettre, d'après le résultat de cette vérification, de se rendre après de moi à Saint-Pétersbourg.

Dans l'espoir que vous daignerez accueillir ma demande.

P. Chevalier, naturalisé sujet russe et marchand de la 3^{ème} guilde.

SP, le 13 août 1848

NOTES

1. A. Tchoubarian, F.-D. Liechtenhan, V. Rjéoutski, O. Okouneva, *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie (XVIII^e-XX^e siècles)*.

2. Notamment, R. Darteville, « Paysages et risques industriels en Russie en 1906, l'expertise d'un réassureur Français », p. 411-442.

3. A. Brandt, « Essai sur les mulhousiens en Russie au XIX^e siècle », N. Stoskopf, « Quitter l'Alsace pour faire fortune. Le cas des entrepreneurs du XIX^e siècle ».

4. Archive d'État de la ville de Moscou (*Gosudarstvennyi Arhiv goroda Moskvy*), désormais GAM, f. 17, op. 21, d. 3, p. 1.

5. *Ibid.*

6. R. Darteville, « Paysages et risques industriels en Russie en 1906 », art. cit.

7. Archive d'État de Fédération de Russie (*Gosudarstvennyi Arhiv Rossiyskoi Federatsii*, désormais GARF), f. 109, op. 133, d. 427.

8. Archives Départementales du Rhône, f. 242J, d. 120, p. 118.

9. F. Gasnault, A. Kiselev (dir.), *Paris-Moscou, un siècle d'échanges, 1819-1925. Documents inédits des Archives de Paris et de Moscou*, p. 59.

10. O. Melnichenko, « Les Français dans la vie économique russe : le cas des entrepreneurs textiles (fin du XIX^e-début du XX^e siècle) », p. 86-103.
11. H. Joly, *Les Gillet de Lyon. Fortunes d'une grande dynastie industrielle (1838-2015)*, p. 251.
12. F. Gasnault, A. Kiselev (dir.), *Paris-Moscou, un siècle d'échanges, 1819-1925, ibidem*, p. 65.
13. Parti de Londres, et passé par Le Havre, le navire « Camilla » arrive dans le port de Kronstadt le 25 juillet 1848. Hormis Théodore Watremez, sont retenus dans la forteresse de Kronstadt : 1) Louisa Watkins avec sa fille Lyuza (Louiza), 17 mois, sans passeport, qui accompagne son époux Robert Watkins, ressortissant de Grande-Bretagne, arrivé pour enseigner au lycée de l'Église Anglaise ; 2) Pierre Jaubert, citoyen français de Segonzac (Charente), précepteur, 3) Just Georget, tailleur, citoyen français de Montbrun, avec sa femme Élise. (GARF, f. 109, op. 133, d. 427, p. 11). Les passagers arrivés sur le « Vladimir » (ou « Nicolas I » selon d'autres documents) également retenus à Kronstadt sont : 1) M^{lle} Cécile Matile, Suisse de Locle, canton Neuchâtel, qui rentre à Moscou chez ses frères, Alexandre et Paul Matile, fabricants d'indiennes. À Saint-Pétersbourg, elle a son cousin Charles Verner, marchand d'horlogerie ; 2) Pierre « Piotr » Eger, ressortissant danois, graveur, qui rentre chez son beau-père, petit bourgeois, Helming ; 3) Friedrich Miller, ressortissant prussien, apprenti orfèvre, qui rentre chez son père, l'orfèvre Miller ; 4) M^{lle} Anne Singer, ressortissante saxonne, qui se rend à Moscou pour se marier avec le lithographe Bachmann. (GARF, f. 109, op. 133, d. 427, p. 32). Le document est traduit du russe.
14. GARF, f. 109, op. 133, d. 427.
15. Par exemple, le général-lieutenant Maurice Destrem, ingénieur, académicien, demande pour tailleur Just Georget : « [...] M^r Georget tailleur qui a travaillé pour moi lors de mon dernier séjour à Paris, m'a communiqué, aussitôt après les [...] journées de Février, son intention de fuir un pays où dominait l'anarchie et de venir s'établir en Russie. C'est un homme de caractère doux et sérieux et d'une excellente moralité, et qui n'ayant pour but que de vivre de son travail, et, par cela même, ennemi du désordre et de toute [...] qui pourrait menacer la propriété, et je le connais assez pour me porter garant de sa bonne conduite [...] ». (GARF, f. 109, op. 133, d. 427, p. 37.) En outre, pour Georget prie Marie Narychkine, née comtesse Dolgoroukova, et le parent de Georget P. Chevalier (voir sa lettre, annexe 2).
16. GARF, f. 109, op. 133, d. 427, p. 2. Un autre fonctionnaire ajoute son commentaire en bas de ce document : « Bien sûr, cela pourrait être considéré comme un cas, ayant une grande importance commerciale, mais il me semble que la fabrique ne disparaîtra pas sans ce Français ».
17. GARF, f. 109, op. 133, d. 427, p. 4 (manuscrit traduit du russe).
18. Dans les documents, ce nom s'écrit différemment : Watremetz, Watremest, Vaternest, Watremez. Théodore signe le contrat comme Watremez.
19. Voir le texte complet dans les annexes.
20. GAM, f. 109, op. 133, d. 427, p. 15-16v.
21. Le pouvoir d'achat d'un franc 1848 était équivalent à environ 4 euros de 2018. En effet, le franc germinal équivalait à 290 mg d'or fin de 1803 à 1914 et selon l'INSEE, 1 franc or 1901 aurait un pouvoir d'achat équivalent à 3,86 euros 2017, compte tenu de l'inflation observée entre les deux années.

22. A. Alpatov, *Fabrika kupza Favara*, <http://pushkino.tv/news/kray-rodnoy/132824/>, consulté en juillet 2018.
23. *Ibid.*
24. O. Melnichenko, « Les Français dans la vie économique russe », art. cit.
25. <http://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/une-fabrique-de-l-innovation/exposition/portraits/article/gillet-joseph>, consulté en août 2018.
26. O. Melnichenko, « Les Français dans la vie économique russe », art. cit.
27. *Ibid.*
28. GAM, f. 349, op. 1, d. 81, p. 31-32v.
29. M. Naschokina, *Arhitectury moskovskogo moderna. Tvorcheskie portrety*, p. 254-274.
30. Pour le moment, les origines des fondateurs ne sont pas déterminées. Le tampon de ce comptoir parle des origines germanophones (Steffen & Lehmann am Kanal in Moscou) (GAM, f. 349, op. 1, d. 81, p. 41), la correspondance avec des clients est en français.
31. *Electritcheskiy signalnyi kolokol dlia jeleznyh dorog, Katalog*.
32. GAM, f. 349, op. 1, d. 81, p. 37-41.
33. En 1911, le comptoir J. Vernet et C^{ie} se transforma en Société anonyme de constructions J. Vernet et C^{ie}, avec un capital réservé à la filiale russe d'un montant de 1 million de francs (GAM, f. 51, op. 10, d. 48, p. 1). L'assemblée générale des actionnaires du 27 juin 1912, réunie au siège social à Paris, 115 rue du Faubourg Poissonnière, mentionne le capital de deux millions de francs (GAM, f. 51, op. 10, d. 48, p. 16).
34. GAM, f. 51, op. 10, d. 48, p. 12.
35. GAM, f. 349, op. 1, d. 168.
36. J. Morin, *Souvenirs d'un banquier français*.
37. L'historiographie parle de la fabrique C. Giraud, fondée avec 250 métiers dans le quartier Khamovniki. En revanche, les documents découverts dans les Archives d'État de Moscou témoignent que Claude Giraud crée sa première fabrique dans les bâtiments loués chez Solodovnikov, dans le quartier Serpoukhov de Moscou, où il monte 200 métiers à bras. (GAM, f. 16, op. 25, d. 870, p. 4). C'est en 1879, en partenariat avec son maître et parent du côté de sa femme Marie Kakouchkine, le fabricant Istomine, C. Giraud, en demandant (d'après le gouvernement de Moscou en novembre 1878) l'autorisation d'ouverture d'une nouvelle fabrique avec un atelier de teinture, s'installe à Khamovniki. (GAM, f. 16, op. 25, d. 1789, p. 1-3).
38. *Industrie de la soie en Russie. Usines Claude Giraud à Moscou, 1875-1900*, p. 6.
39. *Ibid.*, p. 7.
40. *Ibid.*
41. *Ibid.*, p. 29.
42. *Ibid.*, p. 29-30.
43. GAM, f. 109, op. 133, d. 427, p. 15-16v.
44. GAM, f. 109, op. 133, d. 427, p. 42.

RÉSUMÉS

Jusqu'en 1880 l'industrie de la soie en Russie se trouve dans un état archaïque très dépendant de la demande de la clientèle riche : noblesse, clergé, bourgeoisie naissante. Les raisons sont : manque d'innovations, manque de ressources humaines qualifiées, défaut de la politique protectionniste du gouvernement russe. L'arrivée des spécialistes français, notamment lyonnais, avec leur savoir-faire contribue au développement des manufactures franco-russes. Les visionnaires et créatifs entrepreneurs français, en attirant des capitaux français et russes, en utilisant toutes les innovations de l'industrie textile, tout en conservant et développant leur savoir-faire lyonnais, obtiennent des résultats impressionnants quelques années seulement après leur arrivée. Les relations avec les fournisseurs français de matières premières, l'importation d'équipement performant européen, et l'utilisation de l'électricité et de la force de la vapeur ont procuré aux fabricants français un avantage certain sur leurs concurrents russes.

AUTEUR

OLGA MELNICHENKO

Doctorante en histoire, Sorbonne Université, UMR 8596 Centre Roland Mousnier